

Emission : 26 juin 2006

Emission commune France – Argentine Tango



Le tango, musique et danse, a connu son apogée à Buenos Aires dans les années 40 et a failli disparaître sous la dictature pour renaître et retrouver une dimension internationale dans les années 80.

Informations techniques

Création des timbres :	Antonio Seguí
Mis en page par :	Aurélié Baras
Imprimés en :	héliogravure
Couleurs :	polychrome
Format des timbres :	caré 35 x 35 40 x 40 dentelures comprises 30 timbres par feuille
Valeur faciale :	Timbre "bandoneon" : 0,90 € Timbre "danseurs" : 0,53 €

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Paris

Les mercredi 21, vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 juin 2006 de 10h à 18h et le jeudi 22 juin 2006 de 10h à 20h

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon du Timbre & de l'Écrit, Parc floral de Paris, 75012 PARIS. Entrée Pyramide. Accès : Bus – Métro Château de Vincennes. Navettes et parkings gratuits.



Dessiné par Antonio Seguí.
Mis en page par Jean-Paul Cousin.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour"

Antonio Seguí : Un Argentin à Paris

LE TANGO, TRAIT D'UNION ENTRE LA FRANCE ET L'ARGENTINE, FAIT L'OBJET DE DEUX TIMBRES DESSINÉS PAR LE PEINTRE ARGENTIN, ANTONIO SEGUÍ, POUR UNE ÉMISSION COMMUNE ENTRE LES DEUX PAYS.

L'Argentine est à l'honneur pour une émission commune avec La Poste française. Deux timbres représentent le tango, cette fièvre de Buenos Aires qui contamine régulièrement la mode parisienne. Antonio Seguí, artiste argentin, évoque cette création du génie populaire, à travers un joueur de bandonéon et des jambes enlacées. Né en 1934 en Argentine, où il retourne régulièrement, Antonio Seguí vit en France depuis quarante cinq ans.

Timbres & Vous : *Que vous évoque le tango dans l'Argentine de votre jeunesse ?*

Antonio Seguí : Dans mon enfance, le tango, c'était d'abord le port de Buenos Aires. Moi je suis de Cordoba, une ville de province. Par contre, dans les années 80, je fréquentais beaucoup un bar argentin, "Les trottoirs de Buenos Aires" à Paris (voir encadré) où l'on n'écoutait que du tango.

T&V : *Quelle a été votre démarche par rapport à cette commande ?*

A.S. : Au moment de la réalisation, j'écoutais beaucoup un disque de Jose Libertella, un grand bandonéoniste. J'ai fait son portrait imaginaire. Pour les danseurs, j'ai laissé venir les choses.

T&V : *Que vous inspire l'idée du timbre ?*

A.S. : Pour un artiste, c'est formidable. J'apprécie beaucoup l'idée d'une œuvre diffusée à des centaines de milliers d'exemplaires.

T&V : *Vous dites manier humour et dérision dans votre travail. Comment avez-vous concilié cela avec la tristesse du tango ?*

A.S. : Le tango, c'est une tristesse exagérée, presque humoristique. Les textes sont parfois tellement excessifs, que c'en est drôle !



Le Tango : Buenos Aires est sa femme, Paris sa maîtresse

Si le tango est né en Argentine, c'est à Paris qu'il a pris ses airs de noblesse et acquis sa reconnaissance internationale actuelle. Depuis le début du XX^e siècle, la mode du tango n'a cessé de faire des aller-retour des deux côtés de l'Atlantique, l'exotisme latin alimentant Paris, l'aura du chic français relançant Buenos Aires.

La fièvre du tango a repris la capitale il y a trois ans, damant le pion à la salsa, pour un énième retour en vogue depuis 1983 et le succès de la revue Tango Argentino, au théâtre du Châtelet. Celui-ci a fait fleurir alors, comme aujourd'hui, les cours de danse, émerger des lieux emblématiques tel le quai Saint-Bernard ou le bar "Les trottoirs de Buenos Aires".

Le port de Buenos Aires est le lieu de naissance du tango, à la fin du XIX^e siècle. La danse langoureuse connaît son apogée dans l'entre-deux guerre. Dans n'importe quel entrepôt ou club sportif des faubourgs, on s'entasse pour danser le corps à corps. Les coups d'État et dictatures, qui suivent, jusqu'aux années 70, mettent à mal la pratique du tango, mais ne réussissent pas à le faire disparaître.

De l'autre côté de l'Atlantique, la haute société parisienne a pris le relais, grâce aux musiciens argentins de passage. Les années vingt et trente voient le tout Paris nocturne, artistes et intellectuels venir danser le tango à Montmartre et à Montpamasse. Aujourd'hui cette danse, aux origines modestes, est enseignée dans le monde entier comme un art.